

Création, Chute et Rédemption

Jean-René Moret

18 septembre 2012

Table des matières

1	Introduction	1
2	La création	2
3	Chute	2
4	Conservation	3
5	Rédemption	4
6	Glorification	4
7	Conclusion	5

1 Introduction

Parmi les outils de pensée qui aident à comprendre la Bible et à en situer les diverses parties dans le bon cadre, il en est un dont l'application est très large. Il est non seulement utile en ce qui concerne l'interprétation de la Bible, mais aussi pour comprendre le monde qui nous entoure et développer une compréhension biblique de l'homme. Il s'agit du schéma dit création-chute-rédemption. C'est une manière de résumer la situation de l'homme dans le monde et devant Dieu, et l'action de Dieu à l'égard de l'homme et du monde. Il s'agit de tenir compte en l'homme de ce que Dieu a mis en lui lors de la création, de ce qui est venu perturber cela en raison de la Chute – la rébellion de l'homme dans le jardin d'Eden –, et de ce qui appartient à la restauration de l'homme une fois qu'il est sauvé par la foi en Jésus-Christ (la rédemption ou rachat). Être attentif à ce schéma évite par exemple d'attribuer au péché ce que Dieu a donné à l'origine, ou de blâmer la création pour ce qui vient de la chute ("Dieu n'avait qu'à pas nous créer si mauvais"), ou d'exiger du non-chrétien ce que seule la rédemption lui permettrait d'accomplir.

A vrai dire, présenté en 3 termes, ce schéma est encore trop simple, il faut ajouter encore deux étapes, la conservation et la glorification. La conservation concerne ce que Dieu donne pour limiter les conséquences du péché après la chute, qui concerne toute l'humanité, mais qui n'est pas encore le salut.

La glorification est l'étape finale, qui reste à accomplir lors de la résurrection finale des croyants.

Pour être complet, il faut donc parler du schéma création-chute-conservation-rédemption-glorification.

Nous allons maintenant regarder plus en détail chacun de ces éléments, en indiquant quelques textes bibliques de référence, en traçant les grandes lignes du contenu biblique, et en voyant les implications pour notre foi et pour notre compréhension du monde – ou en négatif les implications d’une omission.

2 La création

Textes de référence : Genèse 1 et 2, 1 Timothée 4.3-5, Romains 1.29-20.

Sans entrer dans le débat sur l’interprétation plus ou moins littérale du début de la Genèse, un certain nombre de points est assez facilement admis par la plupart de ceux qui se revendiquent chrétiens :

- Dieu est à l’origine du monde et de son fonctionnement ;
- A l’origine, le monde tel que Dieu l’a voulu est parfaitement bon ;
- L’homme est également originellement bon, il est l’image de Dieu, le représentant de Dieu sur la terre ; en cela il est qualitativement différent des animaux. Il est néanmoins une créature finie, faite pour dépendre de Dieu ;
- En tant que créature, l’homme a une existence propre, il se situe en vis-à-vis de Dieu, non comme une simple partie ou émanation de la nature divine ;
- L’homme reçoit le mandat de cultiver et garder la terre. L’homme a donc un rôle particulier de responsabilité vis-à-vis de la création ;
- L’existence d’humains mâles et femelles (respectivement), leur différence de fonction et leur appel à former un couple uni dans la chair appartient à la création bonne.

Ces quelques éléments ont différentes implications importantes. D’une part, le monde dans lequel nous vivons est voulu par Dieu, de même que notre corps et l’entier de notre être. Il n’y a pas lieu de dévaloriser la matière, ni la nature. D’autre part, le fait que le monde est créé explique que le monde soit ordonné, réglé par des lois stables et intelligibles. Ce fait est très important pour les sciences, en particulier les sciences naturelles, et il est dur à expliquer en dehors de la conviction d’un Dieu créateur¹. En particulier, notre esprit est capable de comprendre quelque chose au fonctionnement même de l’infiniment grand ou petit, ce qui ressort du fait que le monde que nous observons et l’esprit par lequel nous l’interprétons ont le même auteur.

A trop oublier que Dieu a créé le monde et l’a créé bon, on peut tomber dans le travers, justement, de rejeter la matière, de mépriser l’existence humaine sur terre, bref de spiritualiser à l’excès. De même, il y a le risque de regarder les non-chrétiens uniquement comme ennemis de Dieu, au lieu d’y voir aussi des créatures à l’image de Dieu.

3 Chute

Textes de référence : Genèse 3, Romains 5.12-21, Romains 8.19-22.

Dans le récit biblique, la chute est un acte de rébellion de l’homme contre Dieu, qui enchaîne une déchéance morale et aussi physique de l’homme. La chute est un moment distinct de la création, la chute survient dans l’histoire par un acte de la volonté humaine.

¹Ceci est bien développé dans JAEGER, L. *Pour une philosophie chrétienne des sciences*.

Le mal dans le monde ne commence pas avec le monde, mais il est un éléments intrus, surnuméraire et disharmonieux.

La chute nous montre l'homme atteint dans toutes les dimensions de son être. Il est chassé loin de la présence de Dieu, il est maintenant exposé à la mort. Son travail devient pénible, la nature résiste à ses efforts, et d'ailleurs la nature même souffre des conséquences de la chute de l'homme. Les relations humaines sont atteintes, au premier chef dans le couple, mais la suite de la Genèse montre que c'est le cas aussi entre frères, et au sein de la société en général. Du reste, la Bible ne manque pas de dénonciations de la méchanceté humaine, ni d'exemples de celle-ci.

Depuis la chute, l'homme est aliéné de Dieu, il lui est comme étranger ; enfermé dans son péché, l'homme est soumis à la colère de Dieu.

Oublier qu'il y a eu la Chute et que c'est un évènement distinct de la création peut mener à plusieurs erreurs, plusieurs positions incompatibles avec la vision biblique de l'homme. Une erreur est celle qui consiste à avoir une vision trop naïve de l'homme, un optimisme trop béat. Les philosophies qui postulent un homme naturellement bon sont tentantes, mais les faits se chargeront malheureusement toujours de leur donner tort. Une autre erreur est celle qui consiste à reconnaître la présence du mal, mais à en accuser Dieu, à dire que Dieu a créé l'homme mauvais et que c'est bien de sa faute. Ou encore, penser que Dieu a créé le bien et le mal et que les deux sont les faces d'une même médaille, que les deux appartiennent à sa volonté pour le monde au même titre, ce qui conduit à excuser le mal et à ne plus en voir le scandale².

La chute, le fait que l'homme n'est pas dans son état d'intégrité, devra ainsi être prise en compte pour toute réflexion chrétienne sur la psychologie, sur la sociologie, et sur tout ce qui touche à l'humain. Même hors de ce domaine, il nous faudra rester conscient que nos facultés intellectuelles, de raisonnement, de déduction, d'observation sont elles aussi atteintes par la chute. Notre connaissance restera toujours imparfaite, et cela doit nous garder de l'illusion d'une science neutre, objective, collant parfaitement à la réalité, parce que ceux qui la font sont toujours des humains déchus, qui peuvent s'aveugler par leurs ambitions, leurs *a priori*, leurs sentiments personnels, etc. et que les facultés intellectuelles de l'homme sont elles-même dans un état dégradé par rapport à leur origine.

4 Conservation

Textes de référence : Romains 13, Matthieu 19.1-9, 1 Pierre 2.13-17, Actes 17.26-28.

L'idée d'ordre de la conservation nous enseigne qu'il est des institutions qui sont des limites au règne du péché ou à ses conséquences, données par Dieu. Il y a aussi des instructions, telle celle donnée par Moïse sur le divorce, qui sont là pour encadrer les conséquences de la dureté humaine, sans pour autant les légitimer. Et à vrai dire, une grande partie de la loi de Moïse (en particulier les éléments pénaux) peut être vue comme ayant cette fonction. On peut sans doute y ajouter la médecine, qui n'aurait pas de raison d'être sans l'apparition de la maladie et de la mort lors de la chute, mais qui travaille à alléger ces conséquences.

²Pour qui veut approfondir sa compréhension de la nature du mal mise en regard de diverses alternatives, on ne saurait assez recommander : BLOCHER, H. *Le Mal et la Croix*. Sator, 1990.

L'exemple typique est celui de l'autorité judiciaire ; en Romains 13, il est clairement montré que le magistrat exerce une fonction au service de Dieu en faveur des hommes. Cette fonction ne ressort pas de la création, il n'y en avait nul besoin ; elle n'est pas conséquence directe de la chute, car il s'agit d'une fonction bénéfique donnée par Dieu, mais elle n'appartient pas non plus à la rédemption, car on n'est pas sauvé ni réconcilié avec Dieu du fait de l'activité judiciaire.

Être conscient de la conservation comme une réalité propre permet de saisir le statut à accorder justement aux autorités civiles et juridiques. Sans cela, on court le risque de les relier aux domaine de la Chute, et donc de considérer toute structure humaine comme mauvaise et nuisible, ou au contraire de les rattacher à l'ordre de la rédemption, et d'essayer d'employer les structures politiques pour instaurer le royaume de Dieu sur terre.

Au contraire, il faudra les considérer comme un moindre mal ou un bien secondaire. Ces structures seront toujours aux mains d'hommes pécheurs (fussent-ils chrétiens), elles ne fonctionneront jamais parfaitement et n'instaureront pas ni la parfaite liberté ni la vraie justice. Mais elles resteront préférables à l'anarchie de l'homme pécheur livré à lui-même, et comme chrétiens nous pouvons y prendre part et travailler à ce qu'elles remplissent leur rôle au mieux, en sachant que ce mieux est un mieux relatif.

5 Rédemption

Textes de référence : Romains 3.12-25, Romains 5, 2 Cor 5.17-21.

La rédemption (terme technique qui signifie étymologiquement "rachat") est l'action par laquelle Dieu se réconcilie avec des humains rebelles, et par laquelle il les transforme en vue qu'ils deviennent ses enfants. Cela concerne autant le pardon des péchés, le fait que le Saint-Esprit vienne demeurer dans une personne, les changements de comportement qui s'ensuivent, que la vie de l'Église comme communauté nouvelle et peuple de Dieu.

A la différence des trois précédents termes, cette étape ne concernent que ceux qui ont mis leur foi en Christ. Une erreur dangereuse est celle qui consiste à appliquer les exigences de la rédemption à une société toute entière, comme si elle était formée de chrétiens. Ces derniers sont appelés à la perfection, vers laquelle ils cheminent sans pouvoir l'atteindre. Transformer cet appel exigeant en minimum attendu de tout homme est intenable. Vouloir utiliser la force civile pour créer une société chrétienne résulte de ce type d'erreur, et a eu les conséquences regrettables que l'on sait.

Un autre danger est celui d'oublier complètement la rédemption, et de ne plus voir le rôle et le statut du chrétien qu'en rapport avec la conservation : essayer de travailler pour un minimum de justice, d'amour et de liberté sur cette terre, sans plus penser à la réconciliation avec Dieu ni à la transformation qu'il opère dans le cœur de ceux qui sont unis à Jésus-Christ, sans se rendre compte que l'homme a besoin du salut. A noter qu'oublier la chute et oublier la rédemption vont souvent de pair.

6 Glorification

Textes de référence : 1 Corinthiens 13.9-13, 15.35-58, Apocalypse 21.1-22.5, 1 Jean 3.2-3.

La glorification désigne la destinée finale du croyant racheté par Jésus-Christ. Dans l'éternité, les croyants auront un corps glorieux, ils ne connaîtront plus ni la souffrance, ni la maladie, ni la mort, ni le péché. Ils seront perpétuellement dans la présence de Dieu et le connaîtront parfaitement.

Le principal risque de la glorification, c'est de la confondre avec la rédemption. C'est d'exiger pour l'aujourd'hui du croyant ce qui ne sera réalisé que dans l'éternité. La glorification marque le but à atteindre, l'horizon vers lequel on chemine, et il est juste de faire tout ses efforts pour s'en rapprocher. Mais lorsqu'un mouvement pense pouvoir se débarrasser entièrement du péché sur cette terre, y instaurer le royaume de Dieu ou en faire disparaître toute souffrance, il y a un danger, et tout à parier que les moyens employés auront de quoi faire peur.

Un autre risque est celui d'oublier purement et simplement cette étape, et donc de se retrouver sans espérance, sans visée à l'horizon, en recherchant la communion avec Dieu mais sans l'assurance qu'un jour elle sera complète.

Un dernier grand problème, c'est que des visions assez différentes de comment la glorification viendra à se réaliser existent, et qu'ils serait dur de les réconcilier ou même de les présenter ici, c'est pourquoi on n'entrera pas dans des détails excessifs.

7 Conclusion

Il va de soi que les divers éléments présentés ici l'ont été de manière très schématique, et il se peut que l'un ou l'autre lecteur soit en désaccord avec le contenu du présent article ou avec les exemples cités. Cela en soi ne doit pas empêcher de mener une réflexion sur ces différents éléments de la situation de l'homme face à Dieu et face à lui-même, en se demandant bien quels éléments s'appliquent à qui et de quelle manière.

L'orientation de ce texte le porte vers les questions de connaissance de l'homme et de réflexion sur le monde et la société, mais il va de soi que ce même schéma peut aider à saisir à titre personnel différents éléments de l'action de Dieu envers l'homme, et conduire à une meilleure compréhension de la Bible et à une louange envers Dieu d'autant plus nourrie et solide. Que ce texte ne conduise pas à une réflexion aride, mais à une méditation débouchant sur la reconnaissance envers Dieu pour ses desseins et son action passée, présente et future!

Références

- [1] BLOCHER, H. *Le Mal et la Croix*. Sator, 1990.
- [2] JAEGER, L. *Pour une philosophie chrétienne des sciences*.